



K

# Hugues Reip

## — *Phantasmata*

Du 8 septembre au 29 octobre 2017

Sculpteur, dessinateur, musicien, vidéaste, photographe, **Hugues Reip** (né en 1964) s'inspire librement des œuvres d'anticipation du début du XX<sup>e</sup> siècle, de la science-fiction, des débuts du cinéma, des séries B, de la musique pop-rock comme du monde végétal et sous-marin, pour construire un univers esthétique aux multiples facettes. *Kino* qui signifie « ciné » en allemand est un dérivé du grec ancien *kínēma*, qui veut dire « mouvement ». L'invitation faite à Hugues Reip de présenter dans le *Crédakino* une large sélection de ses films révélant son amour pour la magie des images en mouvement et les débuts du cinéma prend tout son sens.

Le terme d'origine grecque *phantasmata* revêt plusieurs sens : une apparition ou un spectre, une création de l'imagination, une hallucination, ou encore une image mentale d'un objet réel. Ce titre choisi par Hugues Reip pour la sélection de films projetés dans le *Crédakino* traduit précisément le monde à la fois féérique et inquiétant de l'artiste, qui met en scène une autre réalité, entre abstraction et magie, que l'on pourrait qualifier de réalité relative. « Je me souviens des gravures accompagnant les récits de Jules Verne, qui, rendant l'irréel véritable, évoquaient un monde qui aurait un corps, un temps, un espace visible différent du nôtre... mais au même endroit » explique Hugues

Reip. Visions hallucinatoires, jeux d'échelle, science-fiction : les *Parallel Worlds* de l'artiste ouvrent leurs portes.

Réalisé image par image, *AI* montre un trou creusé dans une cloison de plâtre, ce qui génère un tas de poussière pyramidal, rappelant la pochette mythique de l'album *The Dark Side of the Moon* de Pink Floyd. Le vide crée le plein.

*FFWD*, en référence à la fonction *fast forward* qui permet d'accélérer un film, a été réalisé en déplaçant sous l'objectif de la caméra une série de dessins imprimés sur transparents. L'œil se fixe difficilement sur l'écran saturé de couleurs en mouvement permanent. Proche d'une esthétique psychédélique, le film *Feedback* offre également une vision hallucinatoire, « un larsen visuel ». « Edwin H. Armstrong a introduit le terme de *feed-back* en 1913, pour désigner un système de régénération d'un signal sonore. En effet, il suffit de diriger un microphone vers un haut-parleur auquel il est raccordé pour produire un son strident pouvant être modulé précisément. De la même façon, lorsqu'une caméra vidéo est braquée sur un moniteur, l'écran diffuse sa propre image à l'infini. » (Hugues Reip). Une mise en abîme résulte de ce face à face entre prise de vue et diffusion.

Dans *La tempête* se succèdent des paysages embrumés, désertiques et rocheux, sous-bois, grottes peuplées de concrétions calcaires, sur lesquels la nature se déchaîne à coups d'éclairs, de vents violents et de ciels menaçants. Hugues Reip superpose des décors réels, des dessins, des vidéos de méduses, de créatures abyssales ou d'organismes microscopiques dans un ciel factice. Le spectateur évolue dans un monde inquiétant où la fiction devient une réalité fantasmée. Le film emprunte son titre à la dernière tragédie de William Shakespeare écrite en 1611. Le sujet de la pièce a également inspiré le scénario du film de science-fiction *Forbidden Planet* (1956) dont les décors désertiques et intergalactiques sont évoqués dans ce court métrage d'Hugues Reip.

En 2000, Hugues Reip perce les cloisons des salles vides de la Villa Arson à Nice, à l'aide d'un bras télescopique muni d'une caméra « transformant le spectateur du film *X-Man Rodeo* en insecte déglingué émettant de petits sons, de brèves respirations, cherchant le point d'impact où la matière va s'écarter, se dissoudre. » Hugues Reip. Comme dans *AI*, l'artiste se plaît à détruire l'espace sacralisé de l'exposition.

*The Halo* est le film de la lueur émanant de la projection d'un film, *Allegretto* (1936) d'Oskar

Fischinger. Hugues Reip en conserve la bande-son jazz *Radio Dynamics* de Ralph Rainger, mais nous prive des images du film. Seule la lumière fantomatique et les ombres bleutées changeantes sont diffusées indirectement sur un mur à côté de l'écran, comme si nous devions vivre le cinéma par procuration. Hugues Reip nous ramène ici à la définition primitive du cinéma (*kino*) : la lumière en mouvement.

Réalisé à New York, **FLXYULCKR** est constitué d'images de prospectus annonçant des concerts, collectés dans les rues de l'East Village. Le spectateur effectue une traversée musicale de la ville et de sa culture underground. Le film est aussi un voyage dans le monde d'Hugues Reip, pop et chaotique, fait de poupées mangas, robots et autres smiley tristes qui s'entremêlent et se déplacent sur la bande-son rock exécutée par SPLITt, le groupe formé par Hugues Reip et Jacques Julien.

**OVERDRIVE**, dont le titre est un hommage à *Interstellar Overdrive* de Pink Floyd (1967), est un dessin animé numérique composé de formes et points colorés abstraits assemblés parfois en constellations de cercles concentriques qui se télescopent ou vont percuter les bords de l'écran pour y rebondir, quand elles n'éclatent pas en myriades de points. Aux réminiscences de l'imagerie scientifique de la division cellulaire et des débuts des jeux vidéo (*Pac-Man*, *Pong*) ou des écrans de veille de nos ordinateurs, se conjuguent les sons de *Robby*, *Arrangeds Flowers*, *Zaps Monkeys*, un extrait de la musique électronique qui accompagne le film de science-fic-

tion américain *Forbidden Planet* (1956) de Fred M. Wilcox, composée par Louis et Bebe Barron. **OVERDRIVE** est également un hommage aux films d'Oskar Fischinger.

Tourné au premier étage à l'abandon du château de Chamarande dans l'Essonne, le film **Leafit** (de *leave*, laisser et *lift*, lever) montre un personnage vêtu d'un frac, coiffé d'un huit-reflets, le visage dissimulé par un loup et un poignard à la main, traversant des salons décrépits en flottant à vingt centimètres du sol : c'est Fantômas, « le Génie du crime ». Comme sur la mythique couverture du premier volume de la série *Fantômas* coécrite par Pierre Souvestre et Marcel Allain en 1911 (image reprise pour l'affiche du film de Louis Feuillade en 1913), le personnage semble en lévitation, littéralement au-dessus des lois, sans cesse en fuite. Hugues Reip utilise la technique du *stopmotion* née de la rencontre entre un support photographique et la synthèse du mouvement utilisant la persistance rétinienne. Usant également de ce procédé, le défilement extrêmement rapide d'images de papillons dans le film **Wind** concentre les amours d'Hugues Reip : le monde végétal et le cinéma d'animation.

En hommage au film éponyme de Norman McLaren réalisé en 1940, **Dots** met en scène l'apparition d'un point (*dot* en anglais) venu de nulle part, créant de petits cataclysmes sur une planète indéfinie. Des phénomènes gazeux, des explosions ou des poussières photoniques se déplacent et cohabitent dans un espace qui pourrait être intersidéral. Réalisé à partir de dessins, de films et d'images d'archives scientifiques, le film

crée un univers flottant en mouvement où le temps semble s'allonger ou se réduire. Est-on dans l'infiniment grand ou bien dans l'infiniment petit, sur terre ou dans l'espace ? Les **Dots** sont autant des particules microscopiques que la planète Mercure passant devant le Soleil. Abolition des repères, trouble de la perception, nous pourrions être sous l'emprise de psychotropes dans ce voyage filmique. « Quand vous observez quelque chose au microscope, vous découvrez soudain un monde invisible autour de vous. C'est la même chose avec les drogues psychédéliques » disait Timothy Leary (1920-1975) qui prônait l'utilisation du LSD.

**Pin Ball** (jeu du flipper en français) est une très courte vidéo en noir et blanc, filmée en plan fixe dans le salon d'un appartement. Une balle rebondissante est lâchée dans la pièce et vient heurter tout ce qu'elle rencontre sur son passage. Le son de la balle retentit à chaque impact, accentuant le caractère comique de la scène. La trajectoire quasi invisible est révélée par les mouvements rythmés des objets qui volent et explosent comme une animation fantomatique. L'intrus n'est qu'un petit jouet qui s'avère tout aussi destructeur qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Comme tous les héros imaginés et incarnés par Jacques Tati, monsieur Hulot, dont la personnalité inadaptée à son environnement est une caractéristique des personnages burlesques, la petite balle de **Pinball** vient troubler le paisible salon.

**Fantaisie** rend hommage au cinéaste français Georges Méliès (1861-1938) auquel il a emprunté les dessins pour réaliser son film,

avec la complicité de Madeleine Malthête-Méliès et en partenariat avec la Cinémathèque française à Paris. Constructeur des premiers studios de cinéma, pionnier du spectacle cinématographique, inventeur des premiers trucages, Méliès réalise entre 1896 et 1913 plus de 500 petits films, remarquables par leur fantaisie poétique et ingénieuse. Précurseur en matière d'effets spéciaux, il réalise en 1902 *Le Voyage dans la Lune*, le premier film de science-fiction avec des effets en trompe-l'œil, des décors peints à la main et des techniques empruntées au monde des illusionnistes.

## Publication

*Hugues Reip*, 2011  
Textes : Michel Gauthier, Patrick Javault, Hans Ulrich Obrist, Fabio Viscogliosi. Français / anglais. Editions Villa Saint Clair / Les Presses du réel. 320 pages  
**30 €**

En vente à l'accueil et par correspondance.

## Rendez-vous

**Jeudi 5 octobre à 19h au Crédac** : Projection de *Phantasmata*, une sélection de films d'Hugues Reip, suivie d'une rencontre avec l'artiste.  
*Places limitées, réservation indispensable : contact@credac.fr*

**Mardi 10 octobre à 19h à la Médiathèque** : Hugues Reip vient présenter son travail et son univers culturel au travers d'une sélection de documents (films, musique, littérature, essais ...) qui nourrissent sa démarche.  
*Entrée libre, petite salle de la Médiathèque (RDC).*

## Une sélection de films diffusés en boucle

**All**, 1997

Vidéo, couleur, 51 s.  
Collection agnès b, Paris et Frac PACA, Marseille.

**FFWD**, 1999

Vidéo, couleur, muet, 48 s (doublé).

**La tempête**, 2007

Vidéo, noir et blanc, son, 5 min 37 s.

**Wind**, s.d.

Vidéo, couleur, muet, 57 s.

**Feedback**, 1998

Vidéo, couleur, muet, 3 min 26 s.  
Collection Frac Limousin, Limoges.

**X-Man Rodeo**, 2000

Vidéo, couleur, son, 1 min 20 s.  
Collection FNAC, Paris.

**The Halo**, 2000

Vidéo, couleur, son, 2 min 37 s.

**FLXYULCKR**, 2002

Vidéo, noir et blanc, son, 2 min 50 s.  
Collection agnès b, Paris et FDAC Essonne.

**OVERDRIVE**, 2002

Vidéo, couleur, son, 1 min 54 s.

**Leafit**, 2009

Vidéo, couleur, muet, 1 min 22 s.

**Dots**, 2004

Vidéo, noir et blanc, muet, 4 min 26 s.  
Collection FRAC Basse-Normandie et Neuflize Vie, Paris.

**Wind**, s.d.

Vidéo, couleur, muet, 57 s.

**Pinball**, 2003

Vidéo, noir et blanc, son, 49 s.

**Fantaisie**, 2008

Vidéo, noir et blanc, muet, 4 min 25 s.

## À venir

### — Au Crédakino

**Carte blanche à Stéphanie Cottin (CaroSposo)**

**Arvo Leo, Fish Plane, Heart Clock, 2014**

Vidéo HD, couleur, son ; 60 min

Dans *Fish Plane Heart Clock*, Arvo Leo (né en 1981, Canada), armé de sa seule caméra, réactive avec facétie les dessins de Pudlo Pudlat (1916-1992), ancien chasseur-pêcheur du Grand-Nord canadien qui après un accident de chasse devint, au milieu des années 1950, un des grands représentants de la coopérative artistique inuit de Cape Dorset.

**Mardi 12 décembre à la Cinémathèque Robert Lynen (Paris 17<sup>e</sup>)** : CaroSposo organise une séance spéciale en présence de l'artiste.

**Jeudi 14 décembre à 19h au Crédac** : Projection suivie d'une rencontre avec Arvo Leo et CaroSposo (Marie Canet, Stéphanie Cottin, Clément Dirié et Caroline Ferreira).

### — Expositions

**Louise Hervé et Chloé Maillet**

19 janvier - 25 mars 2018

**Hugues Reip**

Avril - juin 2018

---

Membre des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Le Crédakino bénéficie du concours de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.